

1<sup>re</sup> ANNÉE N° 24

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS  
ILLUSTRE  
Humoristico-Comique  
PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . . 10 fr.  
Six mois . . . . . 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

VENTE EN GROS  
MESSAGERIES DE LA PRESSE  
Rue Confort, 12.

LYON



2 DÉC<sup>bre</sup> 1876

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS  
ILLUSTRE

Humoristico-Comique  
PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . . 10 fr.  
Six mois . . . . . 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

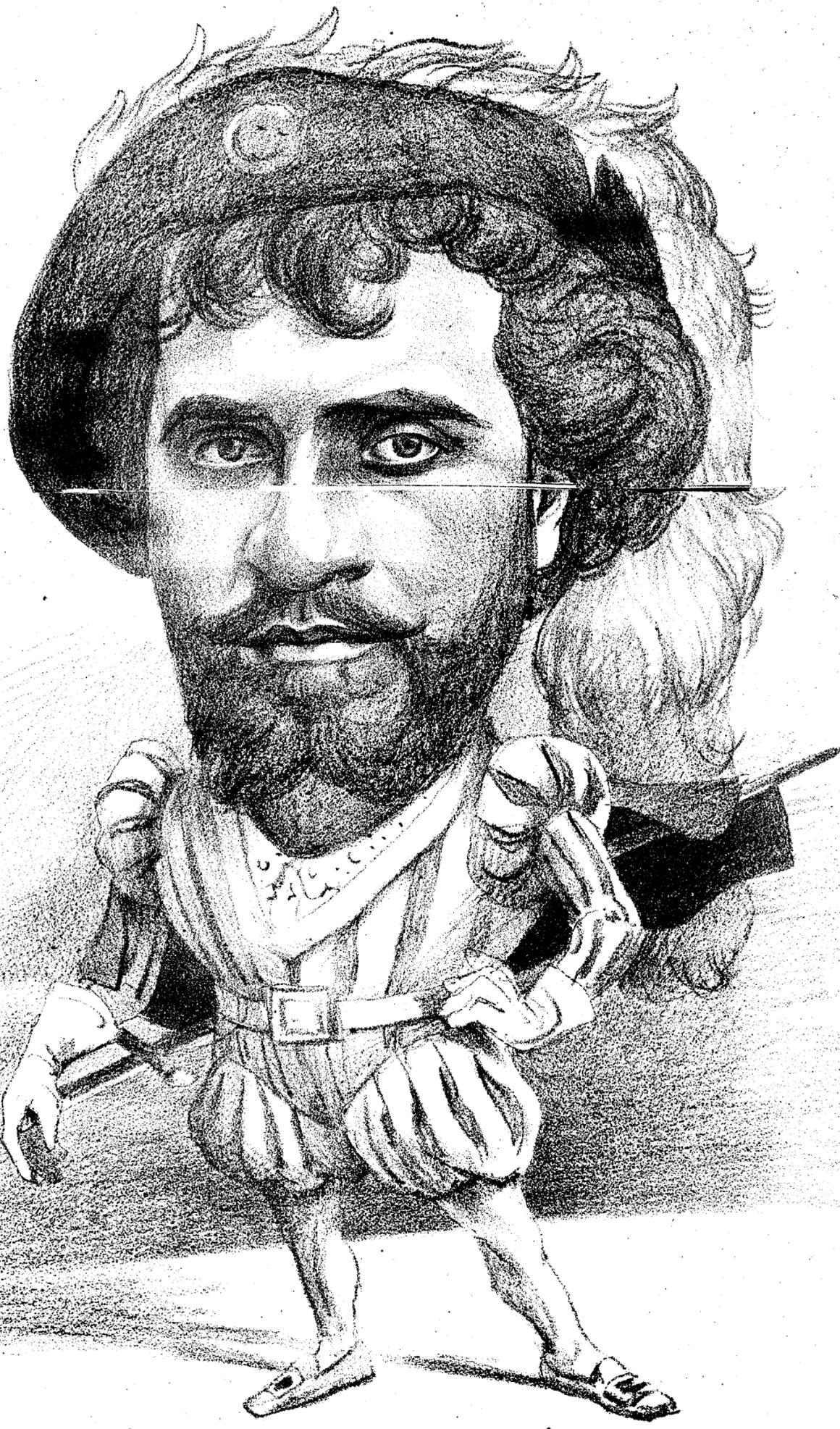
VENTE EN GROS  
MESSAGERIES DE LA PRESSE  
Rue Confort, 12.

LYON



# LE BONNET DE COTON

MR. FAURE BARYTON DU G<sup>o</sup> OPERA A PARIS PAR LABÉ



*Labé*



FAURE

La France musicale a produit, dans la seconde moitié de ce siècle, deux illustrations tout à fait hors ligne : Duprez et Faure.

Le premier dut à une force de volonté sans égale de pouvoir acquérir les qualités de premier ordre pour remplacer les dons presque indispensables au théâtre et que la nature lui avait refusés.

Le second a su tirer toutes les ressources possibles d'une profusion d'avantages naturels dont bien peu de chanteurs ont été aussi heureusement comblés.

Tous deux sont parvenus à être des artistes exceptionnels, parce qu'ils n'ont rien voulu devoir à la convention, qu'ils n'ont rien sacrifié à l'afféterie, et que, ne cédant jamais au mauvais goût d'un certain public, ils ont respecté l'art et n'ont voulu obtenir le succès que par une exécution franche, hardie, tour à tour magistrale et émue, guidant leur inspiration sur celles des maîtres dont ils se faisaient les interprètes, et s'appliquant à mettre la science la plus expérimentée au service des compositeurs de génie heureux de leur confier la création de leurs chefs-d'œuvre.



Jean-Baptiste Faure est né à Moulins, le 15 janvier 1830. Il vint tout enfant à Paris, où son père était chantre à l'église Notre-Dame.

Resté, à l'âge de sept ans, avec sa mère veuve et deux petites sœurs plus jeunes que lui, il apprit de bonne heure à travailler. A dix ans, alors que l'on

ne songe qu'aux jeux de l'enfance, le petit Jean-Baptiste entra comme souffleur d'orgue à l'église de la Madeleine, puis, peu après, devenait enfant de chœur à la maîtrise, où il était l'objet de l'attention toute particulière de Trévaux, l'excellent maître de chapelle de cette paroisse.

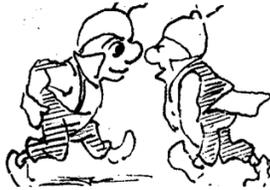
C'est au zèle infatigable, à la bonté de cet homme, que Faure dut son amour du travail et le développement naturel de son organe magnifique, qui formèrent la base solide de son avenir.

La belle voix de soprano du jeune Faure fut bien vite appréciée du public de la Madeleine ; aussi, quand il devait chanter les soli dans les messes, les jours de grande fête, l'église regorgeait de ses admirateurs.

A cette même époque, le soir, il était employé dans les chœurs au Théâtre-Italien, ce qui augmentait son petit salaire de 25 francs par mois.



Une fois, remplissant le rôle d'un page dans *I Puritani*, il eut l'honneur de tenir le chapeau et le manteau de Mario ; il en fut si flatté, que le souvenir lui en est resté bien précieux, tant il avait déjà le respect du talent, ce qui, chez un enfant, est une marque certaine de valeur.



Bientôt il passa par une première épreuve qui interrompit momentanément ses succès de chanteur.

Sa voix venant à muer, il dut chercher un autre gagne-pain pour sa petite famille. Il se fit organiste, et entra en cette qualité à l'église Saint-Nicolas-du-

Chardonnet. Il se porta candidat pour une place vacante de musicien à l'orchestre de l'Odéon, et alla jouer de la contre-basse dans les bals de barrière.

Ainsi, le dimanche, le matin et l'après-midi, il accompagnait, à la messe et aux vêpres, les voix qui s'élevaient de l'autel pour chanter les louanges de Dieu ; le soir il faisait valser M<sup>lle</sup> Rigolette et M<sup>lle</sup> Pinson, dans les bosquets des Elysées et des Prados. Cela lui rapportait une centaine de francs par mois ! C'était peu pour les besoins de la famille, mais c'était beaucoup si l'on songe que le jeune musicien n'avait que seize ans.

D'ailleurs, lui savait se contenter de peu, et le marchand de pommes de terre frites était le fournisseur de ses frugals repas.

Aussitôt sa voix revenue, Faure se présenta au Conservatoire royal de musique. Deux fois il fut refusé. Reçu enfin à une troisième épreuve, il ne tarda pas à prendre le premier rang et sortit en 1852, emportant tous les premiers prix.



Engagé à l'Opéra-Comique, il y débuta en 1852, joua avec succès dans le *Chalet*, le *Caird*, la *Torrenelli*, puis créa successivement :

En 1854, *Le Chien du Jardinier*, d'Albert Grisar ; *Manon Lescaut*, d'Aubert.

En 1855, *Valentine d'Aubigny*, d'Halévy, et *Le Sylphe*, de Clapisson.

En 1857, il succéda à Bataille dans l'*Etoile du Nord*, reprit *Joconde*, où il devint le favori des dames, notamment par la façon dont il chantait le contabile : *Mais de l'amour je portie enfin les charmes*.

La même année, il va à Bade où il crée, en août, le *Cousin de Marivaux*, de Victor Massé ;

En mars 1858, il crée *Quentin Durward*, de Gevaert ;

# GALOP FINAL !!!



Grosbinot del.

Parfouillou scul.

En 1859, le *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer. Sa réputation était déjà immense et l'on s'étonnait à bon droit qu'il n'occupât pas sa place marquée depuis longtemps pour lui au Grand-Opéra.

Ce fut en ce moment qu'il fit sa première tournée à Londres, où son succès fut étourdissant.

Revenu à Paris et engagé à l'Académie impériale de musique, il y fait son début, le 15 octobre 1861, remplaçant Bonnehée, dans le *Pierre de Médicis*, du prince Poniatowski. Il reprend ensuite la *Favorite* où il donne au rôle d'Alphonse une tournure toute nouvelle, interprétant la célèbre romance *Pour tant d'amour* avec des nuances qui avaient échappé à Baroilhet et à ses successeurs.

Le 28 avril 1862, il a créé la *Mule de Pedro*, de Victor Massé.

Le 28 décembre 1868, il joue Pharaon dans la reprise de *Moïse*.

Le 28 avril 1865, il crée Nelusko, de l'*Africaine*.

En 1866, il fait de *Don Juan* sa plus belle création. Jamais ce personnage n'avait trouvé une interprétation aussi complète. Physique superbe, suavité de l'organe, ampleur de la méthode, tout y est parfait et fait depuis huit ans l'admiration universelle.

Le 12 mars 1867, il crée le duc de Posa dans *Don Carlos*, de Verdi.



En 1868, il montre, dans *Hamlet*, à quel degré de perfection un grand artiste peut parvenir.

Sa dernière création, dans la *Coupe du roi de Thulé*, en 1873, nous l'a peint sous un genre nouveau et fait pressentir l'admirable *Rigoletto*.

En dehors de ses créations, quel admirable *Guillaume Tell* ! Dans les *Huguenots*, on sait ce qu'il a fait du rôle de Nevers, personnage laissé jusqu'alors sur un plan secondaire ; et, dans la *Mulette de Por-*

*tici*, avec quel élan il a su enlever le célèbre duo : *Amour sacré de la patrie* !



Chanteur de grande école, recouvrant de velours la voix humaine, virtuose ayant dérobé tous les secrets à la science, il unit une largeur de style incomparable à une grande sensibilité. Sa voix, du timbre le plus pur, a l'ampleur, le charme, l'étendue, l'agilité. De soprano, il fut basse chantante, puis baryton, atteignant le sol et le sol dièse. Mais jamais il n'eut recours à des tours de force indignes de sa supériorité.

C'est dans la perfection du phrasé, c'est dans le velouté du son, dans la franchise de l'émission, qu'il a cherché et trouvé toutes les ressources dont il dispose pour tenir son public sous le charme.

Mais ce qu'il faut admirer le plus en lui, c'est la haute intelligence qu'il apporte dans toutes ses créations. Il sait montrer sa puissante personnalité dans toutes les œuvres où il passe.

Et au-dessus de tout ce dont il faut le louer, c'est d'être resté chanteur français ; d'avoir, tout en gratifiant l'étranger de ses mois de congé, réservé son inimitable talent pour conserver à l'Opéra de Paris la première place dans le monde.



Faure a succédé à Ponchard, en 1857, comme professeur au Conservatoire. Compositeur de musique d'église, on lui doit un *Pie Jesu* très-remarquable. Il est également l'auteur de ravissantes romances. Il est décoré de plusieurs ordres étrangers.

Ce grand artiste est un amateur enthousiaste de

peintures. Dernièrement, sa collection, vendue à la salle Drouot, atteignait au chiffre de 600,000 francs. Faure se séparait alors d'une magnifique collection de maîtres anciens, de classiques de toutes les écoles, afin de reconstituer une galerie nouvelle avec des chefs-d'œuvre modernes, et surtout des tableaux de l'école réaliste, dont il est, aujourd'hui, particulièrement épris. C'est lui qui acheta, au dernier Salon, le *Bock* de Manet.

Que penserait l'excellent maître de chapelle Trévaux, s'il voyait à quel degré s'est développé le sentiment artistique chez le petit enfant de chœur en qui il a su si bien planter les premières semences ?

Mais qui sait quelles surprises Faure, aujourd'hui, dans toute la force de l'âge, dans la virilité de son magnifique talent, ne nous réserve pas encore ? Hamlet et Don Juan, l'homme de Shakespeare et celui de Mozart n'est-il pas de force à s'élever à des hauteurs jusqu'ici inconnues ?

FÉLIX JAHYER.

(Paris-Théâtre)



Le Bonnet de Coton se sent pris de sommeil. Il adresse donc à tous ses lecteurs, avant de s'endormir, ses remerciements et ses adieux.

Il les prie de ne pas l'oublier quand il se réveillera et de le reconnaître alors dans son nouveau... costume, lequel évidemment ne sera pas un Bonnet de Coton.





C'est égal une tête comme la mienne sur un corps comme le tien !! ça ferait un crâne homme.



Un Extra.

Un homme qui peut se marier et rester garçon



Le Rêve d'un Collégien.

Ce que je ressemblerai dans la Cavalerie.



Les Chugs à Lyon.

Mais malheureux jeune homme, vous me froissez toute ma chemise.



Faut tout de même que les hommes aient un brin de goût; de véritables poupées à ressort



M. X. vieux papillon de nuit, qui s'est bien souvent brûlé les ailes.



C'était autrement plus gracieux qu'aujourd'hui ma pauvre défunte excellait dans la pose de ma cravate, Françoise. — Et vous coiffait-elle ?



Moi aussi l'on m'a appelé, mon ange ! et toutes sortes de choses suaves ! et plus souvent qu'à mon tour.



Le mois de Décembre est le mois qui voit fleurir le souvenir sur les lèvres de ma Concierge.



Une surprise à Amanda, pauvre chère enfant serait-elle contente de voir que c'est si ressemblant.



Si tous les ceusses qui m'ont vu partir de chez nous il y a un an, pouvions donc me voir !



Je suis triste, on dirait que je viens de veiller un mort, je tiens plus sur mes pivots !!

Belle  
ger au